

Włodzimierz Bolecki

Académie Polonaise des Sciences et des Arts (Institut de Recherches Littéraires)

Université de Varsovie

Métafiction et métanarration¹

La Chabraque a sans conteste été le *traité métalittéraire* le plus radical dès débuts du modernisme polonais. Aujourd'hui, ce radicalisme n'a rien perdu de sa force, dépassant de plusieurs décennies de nombreuses expériences littéraires similaires, même des dernières décennies du XX^e siècle. Selon Kazimierz Wyka, « le roman d'Irzykowski a pour la première fois été publié à une époque où sa portée réelle ne pouvait être assimilée par le roman polonais, l'œuvre d'Irzykowski dépassait et annonçait le développement de la prose polonaise, en particulier de la prose expérimentale. » Irzykowski a fait entrer dans la prose le discours métalittéraire en tant que discours d'un auteur concret. De cette façon, il a brisé la convention de base de la prose réaliste selon laquelle l'énoncé est celui d'un narrateur fictif. Irzykowski a fait des éléments de la poétique de la prose le sujet de prédilection de son discours métanarratif : le personnage littéraire, l'intrigue, les dialogues, les points de vue, mais surtout, la construction du narrateur. Il a fait du mécanisme de création littéraire, de l'acte d'écrire et du processus de création le sujet même de son œuvre, et il en a totalement rompu l'illusion. En présentant la biographie du héros, il mettait en avant les conventions de la littérature réaliste : « je devrais présenter mon propre point de vue quant au caractère et à l'esprit de l'individu en question pour justifier ses agissements futurs »² les mettre en rapport avec « les idées qui préoccupent le monde contemporain ».

Dans *La Chabraque*, Irzykowski présente la littérature comme un ensemble de conventions imitant la représentation de la réalité, démontrant qu'ils ne sont en effet que des schémas de pensée et de création artistique. Il a montré, à travers les héros de son roman, que la représentation du monde se faisait toujours selon des « schémas », tant des modèles artistiques, linguistiques, sociologiques, que psychologiques. Par là même, Irzykowski a

¹ Extrait du texte de Włodzimierz Bolecki, « Metaliteratura wczesnego modernizmu. *Pałuba* Karola Irzykowskiego », [La Métalittérature du jeune modernisme. *Pałuba* de Karol Irzykowski], *Arkusz* 2003, n° 2 (1) et 3 (2).

² « powinienem roztoczyć moje wyobrażenie o charakterze i umysłowości badanego osobnika, żeby uzasadnić jego dalsze postępowanie. », *Pałuba, Sny Marii Dunin*, Wrocław, Ossolineum, 1981, p. 54.

démontré, comme le ferait un critique contemporain, que tout auteur représentant des personnages littéraires utilisait les « filtres » de conventions diverses, comme, par exemple, les comportements sociaux, nationaux, émotionnels, littéraires, etc., qui façonnent sa propre vision du monde.

Irzykowski a consacré une place particulièrement importante à l'influence des conventions littéraires sur la création littéraire, ainsi que sur les représentations collectives formées par les modèles littéraires, comme, par exemple, la manière dont sont perçues les femmes par les hommes, et *vice-versa*. En parodiant la vision du monde de la littérature romantique, il faisait ressortir les conventions qui le régissent : « il lui était difficile de se procurer une feuille de cyprès », et à la place des « foulards » des poèmes romantiques, il y avait « des vêtements autrement plus proches du corps, comme par exemple des caleçons »³. *La Chabraque* a avant tout été une réaction aux conventions du modernisme à ses débuts : décadentisme, symbolisme et expressionnisme. Irzykowski a mis à nu le maniérisme dans le style, les tournures stéréotypées, le comportement conventionnel des héros littéraires, il a montré ce qu'il y avait de « facile » dans les ouvrages particulièrement appréciés des lecteurs à l'époque, notamment ceux de Sienkiewicz. Le narrateur de *La Chabraque* commente sans cesse l'acte d'écrire. Il dévoile, par exemple, sa stratégie artistique en informant le lecteur qu'il a « fait sa description à la manière littéraire, et non pas conformément à la réalité » et ajoute à son discours des gloses et des notes (exactement comme dans un ouvrage scientifique). En commentant sa propre façon de raconter, il précise qu'il y emploie le « ton des mémoires », etc. Irzykowski a détruit la *mimesis* dans son roman en y introduisant un discours non littéraire (c'est-à-dire non conforme aux normes littéraires en vigueur au début du modernisme). À la différence de Waław Berent, auteur de la même période, Irzykowski n'a pas introduit dans son discours les mécanismes de la « poéticité », c'est-à-dire le développement simultané d'un discours sur deux niveaux sémantiques, réaliste et métaphorique qui s'appuie souvent sur des locutions. L'unique utilisation de la « poéticité » dans *La Chabraque* (« le héros, allait dans la forge pour battre le fer⁴ ») était sans nul doute accidentelle. D'autres écrivains du modernisme polonais, notamment Bruno Schulz et Witold Gombrowicz, utiliseront ce mécanisme de destruction de la *mimesis*.

Dans la réflexion anglo-saxonne sur le roman moderne, dont les débuts ont été marqués par les essais de William James et qui a trouvé son développement théorique principalement

³ « o listek cyprysu było dość trudno, a zamiast chustek mogła być mowa o częściach ubrania bliższych ciała, np. kalesonach », *Patuba, op.cit.*, p. 56.

⁴ La langue polonaise joue ici sur la ressemblance entre « kuźnia » [la forge] et le verbe « kuć » de l'expression « kuć żelazo póki gorące » [battre le fer tant qu'il est chaud] que nous ne retrouvons pas dans la langue française.

dans les ouvrages de Percy Lubbock (*The Craft of Fiction*, 1921) et de Wayne C. Booth (*The Rhetoric of Fiction*, 1961), la principale caractéristique du roman moderne est la disparition du narrateur omniscient. Dans cette conception, la destruction du modèle du roman réaliste a donc été accomplie par le passage de la figure du narrateur à une instance invisible pour le lecteur, ainsi que par la présentation d'une vision du monde du point de vue de la conscience du personnage. La conception du roman anglo-saxon moderne mène donc à une authenticité maximale à travers laquelle le monde est représenté dans le roman. Il est clair qu'en partant d'un tel principe, le point de vue subjectif d'un personnage concret devait apparaître comme plus authentique (appelé par Franz K. Stanzel « point de vue personnel » par opposition à « point de vue d'un narrateur-auteur »). Le point d'aboutissement de ce courant était, bien entendu, la prose du flux de conscience. On pourrait dire que l'idéal de cette conception était la prose de « mimétisme absolu », le monde y devant être présenté exactement comme il apparaît dans la conscience d'un homme. Cette conception – qui trouve son illustration dans le roman de langue anglaise – est loin de se vérifier dans le développement de la prose du modernisme polonais. De fait, *La Chabraque* d'Irzykowski est à l'origine d'un courant de destruction du modèle réaliste tout à fait différent, qui se développera à côté du « roman personnel » et dont la caractéristique essentielle est une « narration d'auteur ». Le *novum* principal de ce courant est l'entrée « en scène » dans la prose du roman de l'auteur qui amène *l'acte de raconter* vers une totale *dés-illusion*. L'auteur ne fait pas semblant de ne pas être présent dans le roman et ne suggère pas que le lecteur a en face de lui un monde objectif uniquement parce qu'il est présenté du point de vue du personnage. C'est comme si l'auteur s'adressait directement au lecteur : « C'est moi qui crée le monde de ce roman, c'est moi qui ai créé un narrateur fictif et des personnages fictifs, et je n'ai pas l'intention de le cacher. »

Si le roman personnel et le roman du flux de conscience conduisaient donc à une *illusion maximale* de la réalité, *La Chabraque* d'Irzykowski – roman le plus proche de cette variante de la prose que j'ai par le passé appelé « roman fourre-tout⁵ » - a été le précurseur de la *dés-illusion maximale* dans la littérature polonaise. Son principe de base était précisément la narration omnisciente. Pour reprendre les termes de Max Weber, on pourrait dire qu'Irzykowski a amené *La Chabraque* vers « les désenchantements de la littérature », créant ainsi l'un des points de référence les plus importants pour la prose polonaise moderne. Pour cette raison, les catégories utilisées pour parler du roman anglo-saxon (opposition entre la

⁵ Włodzimierz Bolecki, *Poetycki model prozy w dwudziestoleciu międzywojennym*, [Le modèle poétique de la prose à l'époque de l'entre-deux-guerres], Wrocław, Ossolineum, 1982, chapitre I, *Powieść worek*, [Le roman fourre-tout] : Miciński, Jaworski, Witkacy.

prose avec un narrateur omniscient, un narrateur-auteur, et la prose avec une narration personnelle) sont, dans la perspective de l'analyse de la poétique de la prose polonaise moderne, insuffisantes, voire, erronées. L'axiologie liée à cette opposition n'est pas efficace non plus. De fait, le modèle de la modernité dans la prose est selon cette conception (depuis William James) une narration personnelle, tandis que la caractéristique de la prose traditionnelle est la narration d'un narrateur-auteur. Stanisław Eile classe *La Chabraque* parmi les anti-romans, lui refusant en même temps un rôle quelconque dans le développement de la prose moderne. Et bien que seul le roman raconté d'un point de vue personnel était considéré par la critique comme le modèle de la narration moderne, force est de constater qu'en Pologne, tout au long du XX^e siècle, la narration d'un narrateur-auteur dans la prose se développa de manière parallèle et non moins intense – pour exemple, précisément *La Chabraque*, la prose de Nałkowska (*Choucas*), Witkiewicz, Gombrowicz, Miłosz, Herling-Grudziński, Haupt, Andrzejewski, Jarosław Marek Rymkiewicz, Konwicki, Białoszewski, Woroszyński, Chwin, Huelle, Libera et bien d'autres encore. Paradoxalement, dans la perspective de la fin du XX^e siècle, on voit clairement que la narration omnisciente se révèle bien plus attirante pour la prose du modernisme polonais que la prose personnelle, ce dont peut témoigner aussi bien sa popularité dans la prose d'après 1956 que sa carrière dans la sphère de l'esthétique post-moderne.

La Chabraque a pendant de nombreuses années été un ouvrage oublié. Il a été redécouvert dans les années trente (Topass y avait vu, par exemple, des éléments qui annonçaient Proust). Les analyses faites par Kazimierz Wyka, ainsi que par Karol Ludwik Koniński ont été menées dans le cadre du « vitalisme » en vigueur à l'époque du modernisme. Mais *La Chabraque* a également joué un rôle important dans la formation du roman expérimental polonais, ce qui a été reconnu après 1956 dans les travaux, entre autres, de Roman Zengiel, Andrzej Werner (qui la comparaient aux *Faux-Monnayeurs* de Gide), Tomasz Burek, Ewa Szary-Matywiecka, Krzysztof Kłosiński, Brygida Pawłowska, Kinga Siatkowska-Callebat.

Traduit du polonais par Patrick Rozborski